

STUDIO DIFFÉREMMENT

Les textes et les illustrations
de cette rubrique historique
sont protégés par l'article L-111-1
du code de la propriété intellectuelle,
pour toute utilisation nous contacter.

© Studio Différemment



Ci-contre, le pont dans ses dernières années après les transformations des XV^e et XVI^e siècles. La Garonne a fragilisé puis emporté certaines arches lors de « l'aigat » (grande crue) de 1437. On reconstruit la tour de rive gauche ❶ et on remplace les arches écroulées ❷ par un tablier en bois ❸ terminé en 1444, sur lequel on autorise des boutiques ❹ et qu'on couvre d'un toit. Tablier qu'il faudra remplacer plusieurs fois, comme en 1507 : la quatrième pile s'écroule ❺ et on relie du coup la troisième et la cinquième pile par un plancher long de 45 m ❻. Une prouesse technique qui dote l'ouvrage d'un nouveau nom : le pont suspendu. Pour conjurer le mauvais sort, un oratoire ❼ est construit sur la cinquième pile en 1511. Près de la basilique de la Daurade ❽, la tour Cabriol ❾ est elle reconstruite en 1534.

Le pont de la Daurade

AVANT LE PONT-NEUF Il n'en reste plus qu'une pile, attachée à la façade de l'Hôtel-Dieu. Mais du XII^e siècle à l'ouverture du Pont-Neuf au XVII^e siècle, ce fut le seul vrai pont de Toulouse, un pont fortifié et baptisé dans le sang lors du Grand siège de 1217-18...

EN MAI 1218, assiégés depuis huit mois par les croisés, les Toulousains croient tenir le bon bout : ils viennent de repousser l'ennemi qui tentait de leur prendre Sant Subra (Saint-Cyprien). Mais Simon de Montfort est tenace et la Garonne va l'aider

quelque peu, en cette saison où elle a l'habitude de faire des siennes... « Car le vent, le tonnerre, l'orage, la tempête, raconte la Chanson de la Croisade, firent tomber pendant trois nuits et trois jours entiers une telle pluie que la Garonne déborda et envahit la grève, les chemins,

les places, les jardins, les vergers... à ce point que, sur l'eau, il ne resta pont entier, ni levée, ni moulin. Au milieu de la Garonne, il y avait deux tours en état de défense, munies de créneaux et occupées par des hommes de la ville... » Ces deux tours sont celles bâties aux deux extrémités du pont de la Daurade et sont tout ce que la Garonne a laissé de cet ouvrage achevé moins de quarante ans plus tôt, pour remplacer le « pont vieux » (le vieil aqueduc romain) qui tombe en ruine un peu plus en amont.

LES DEUX TOURS. Privés de pont vers Sant Subra, les Toulousains doivent laisser Montfort,

« dur et superbe », occuper toute la rive gauche. Il poste ses hommes et ses machines dans l'hôpital Sainte-Marie d'où, « nuit et jour », il bombarde la tour la plus proche « à coups pressés de pierres de taille, de pierres rondes ». Le peuple toulousain a eu beau lancer un pont de cordes pour ravitailler ses héros, ils fatiguent et « sont tâchés de sang » : « pleins de dépit, cédant à la force, le cœur noir, ils abandonnent la tour où monte le héraut du comte de Montfort. » Les Français crient leur joie, les Toulousains les abreuvant d'insultes depuis l'autre tour. « Archers et marins » des deux camps viennent quotidiennement se défier au milieu du fleuve. Avant une nouvelle bataille, où Montfort réussit à enlever un temps la deuxième tour mais doit l'abandonner sous une

pluie de pierres qui lui tombe dessus depuis la rive droite. Répétition de ce qui se passera le 25 juin, mais sur le pré sanglant de Montoulieu, où, tandis que l'on continue de se battre entre les deux tours du pont, Montfort est tué d'une autre pierre « là où il fallait ».

PONT VIEUX ET PONT NEUF. Après ce rude baptême, le pont est sans doute reconstruit et tient vaillamment face aux assauts de la Garonne jusqu'à la fin du XIV^e siècle. Époque où il semble victime de l'abandon dans lequel le laissent les deux puissances qui l'ont bâti : le comte (dont le roi a pris la suite) et l'abbé de la Daurade. Les Capitouls financent donc les incessantes réparations et finissent par se laisser convaincre, après

deux piles dont la première sera emportée par la crue de 1875 et la deuxième démolie en 1950. Les tours n'ont pas plus de chance et sont rasées au XVIII^e siècle : celle de rive droite (surnommée Cabriol) lors de la construction des quais en 1767 ; celle de rive gauche un peu avant, en 1734, pour aménager sur sa plateforme une promenade aux malades de l'Hôtel-Dieu. On y construira aussi un édicule pour élever les poules (puis les animaux de laboratoire) et des toilettes. Usages qui permettront à ce dernier reste du pont de la Daurade de parvenir jusqu'à nous. ●

Ci-dessus, Le pont au XIII^e siècle. Il a été bâti très judicieusement là où la Garonne est la plus étroite, entre le « port de Viviers » (futur port de la Daurade, près de la basilique) et l'hôpital Sainte-Marie (partie nord du futur Hôtel-Dieu) du début des années 1150 à 1179. Ses 8 piles ❶ et ses 9 arches ❷ sont



À lire : *La Chanson de la Croisade albigeoise*, texte occitan et adaptation de Henri Gougaud, Livre de Poche 1989 (la traduction utilisée dans l'article est celle de Paul Meyer, Renouard 1879) ; *Les ponts de Toulouse*, Jean Coppolani et Patrick Riou, Privat 2000 ; *Le pont de la Daurade à travers deux chroniques du XV^e siècle*, François Bordes, L'Auta, juin 2008.

STUDIO DIFFÉREMENT

Réalisation : Studio Différentment
Illustrations : Pierre-Xavier Grézaud
Texte : Jean de Saint Blanquat

en briques bien cuites, éperonnées de pierres d'Aurignac et reliées par un mortier additionné de brique pilée, de bons matériaux qui vont lui permettre de résister deux siècles aux assauts de la Garonne. Aux deux extrémités, les tours de défense crénelées qui se retrouveront en première ligne lors du Grand siège.